

L'ÉGALITÉ

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON

	PRIX DES ABONNEMENTS (avec prime)		PRIX DES ABONNEMENTS (sans prime)	
	St-Jérôme	Canada	St-Jérôme	Canada
Trois mois.....	25 c.	30 c.	15 c.	20 c.
Six mois.....	40 c.	50 c.	20 c.	40 c.
Un an.....	70 c.	90 c.	60 c.	80 c.

Les abonnements comptent du 1er de chaque Perception a domicile: 10 cts par mois, pour tous les lieux.

Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P.-Q. Place du Marché. Tel. 35

SOMMAIRE : Les Bouilleurs de cru (roman) par Edouard Cadol — Mes promesses — L'action des évêques au Conseil de l'Instruction publique — Définition, poésie, par Paul Bilhaut — Pensées sur la femme — La France et la Révolution — Sycophantes! — Les voix de la nature — Trésor de la ménagère — Médecine pratique! — Livres, journaux, etc. — Jeux d'esprit.

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)— ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

POUR LES BAIGNEUSES

—o—

\$2.



Mesdames,

La saison des bains en plein air est passée. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés; vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Fabriqué par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon, St-Jérôme.

Les Bouilleurs de cru

PAR

EDOUARD CADOL

Heureusement parvenue à sa trente-deuxième année, n'ayant pas tout dilapidé de son héritage, à peine marquée d'une esquisse de patte d'oie, et encore assez chevelu pour que sa raie se dessinât nettement, M. Jacques de Haultménil rêvait de se marier à la campagne, loin, bien loin de Paris, où il ne remettrait plus le pied ; jamais !

C'est que, sans abuser, il avait usé de bien des choses : de la cuisine de restaurant, par exemple ; au point que le bouilli, dont il goûtait parfois, dans le ménage de ses amis, lui faisait effet d'une friandise.

Il savait son boulevard sur le bout du doigt et, à force d'entendre les mêmes comédiens, jouer les mêmes pièces sous des titres différents, il les imitait, pour s'amuser, entre camarades.

Vraiment il en avait assez ! Assez d'appeler " cher ami " nombre de messieurs infiniment distingués, dont il savait si peu le nom, que, si d'aventure, l'un d'eux couchait quelque temps à Mazas, Jacques ne s'en apercevait pas.

Et puis, se lever à midi, pour avoir taillé une banque de baccara à son cercle jusqu'au petit jour, et habiter seul un logis maussade, où personne ne l'intéressait plus, même lui ! finissait par lui paraître ennuyeux et imbécile.

Comme il en était là, il advint qu'un ancien ami de feu son père lui écrivit à propos d'un mur mitoyen, qui s'était écroulé ; ce qui est la destinée des murs, mitoyens ou non, qu'on néglige d'entretenir.

Mais aussi comment entretenir un diable de mur qui, pour appartenir à deux propriétaires, semble n'appartenir à personne ? Qui en paiera les frais ? Je sais bien qu'une loi compliquée, qui fait " retoquer " plus d'un étudiant de seconde année, régit la matière, et si bellement,

que la moindre contestation de part ou d'autre peut entraîner des procès qui durent des générations et coûtent beaucoup plus cher que ne vaut le mur, encore bien que l'objet du litige se dégrade, à mesure, davantage.

Mais, aucun risque que le mur en question jouât ce méchant tour à ses co-possesseurs. Pas plus que Jacques de Haultménil, son correspondant, M. Chavard, n'était possessif. Avis de celui-ci à celui là ; réponse de celui-là à celui-ci et l'affaire va toute seule. Pas un pli, n'en parlons plus.

Il en fut ainsi, à cela près que Jacques annonça sa venue, pris tout à coup du désir d'aller voir un peu ce qu'était la bicoque, qu'une de ses tantes avait eu la bonne pensée de lui laisser ; bicoque à laquelle le mur mitoyen appartenait. Un petit déplacement, sans plus, un entr'acte au train-train de la vie parisienne ; neuf heures de chemin de fer : c'était dans les Charentes.

Bien avisé avait été Jacques de prévenir.

" Mon cher enfant, lui écrivit derechef l'ancien ami de feu son père, nous sommes tous enchantés à la maison, de la bonne nouvelle que tu nous donnes. Arrive. Le plus tôt sera le mieux pour nous, qui t'avons vu haut comme ça, joufflu, joli, bon diable, et si farceur en tes réparties de garçonnet gâté ! Viens. Nous nous faisons fête d'aller te chercher à la gare, et de te ramener chez nous. Tulisbien : " chez nous " car, pour habiter l'immeuble de ta pauvre chère tante, il n'y faut pas songer. La maison est vide de meubles. L'as-tu donc oublié ? Mais ne sois pas inquiet. Il n'en manque pas dans la nôtre, et nous te préparons une chambre où tu auras toutes tes aises. . . "

Le bon M. Chavard en ajoutait long sur ce ton, insistant sur la joie qu'on aurait de choyer le fils du " pauvre et cher " ami dont le souvenir restait intact dans la mémoire de tous ceux qu'il avait honorés de son amitié.

Jacques en fut touché.

Il dressa l'oreille aussi.

C'est que M. Chavard, après avoir parlé de sa femme, de ses deux fils, de sa bru, avec qui

l'on vivait presque en commun — chacun sa maison ; mais le parc à tout le monde — lui touchait au mot de sa fille Rose — leur Rosette, — que Jacques reconnaissait d'autant moins qu'il ne l'avait jamais vue, — laquelle Rose mettait sa coquetterie à parer la chambre d'un Parisien. et lui ferait goûter de certaines tartelottes, qu'elle fabriquait divinement !

—Tiens ! tiens ! " Rose... " C'est gentil, " Rose ".

Les tartelottes aussi, c'est gentil. Que Rosette les fabriquât elle-même, c'était mieux, au gré du jeune homme.

Au fait, quel âge pouvait avoir Rose ? Voyons donc ça !

Et Jacques remua des souvenirs dans sa tête.

—Dix-huit ou dix-neuf ans. Pas vingt.

Douze années de différence avec lui.

C'est une proportion convenable, et puis, de la fortune, les Chavart !

Et Rose devait certainement avoir de l'éducation.

Dans les Charentes, les jeunes filles sont instruites au couvent.

C'est comme il faut.

Rose avait dû être élevée au couvent. Mais par sa mère auei ; élevée dans les principes de la famille, du bon foyer, du digne foyer patriarcal de la vieille bourgeoise de province, de mœurs si sages, si fermes.

Assurément Rose avait été élevée ainsi, puis qu'elle faisait des tartelottes.

Eh bien, ma foi ! qu'elle fût seulement un peu jolie, Mlle Rose Chavart, et... on ne sait pas !

C'est dans ces dispositions que Jacques de Hautménil boucla sa malle et s'embarqua.

Et, le long de la route, il se dit à plusieurs reprises :

—Pourvu qu'elle soit un peu jolie, Mlle Rose Chavart !...

Pourquoi ne l'eût-elle pas été ?

La mère n'était pas mal autrefois.

Il la revoyait dans ses souvenirs enfantins, lui beurrant des tartines pour le goûter.

Les bonnes tartines !

Et l'aimable expression des beaux yeux de Mme Chavart en les lui distribuant !...

Pas vilain non plus, l'ami de son " pauvre cher " père.

Bien bâti en tout cas ; solide, carré, et d'humeur joviale, comme pas un.

Si l'atavisme n'est pas une plaisanterie, la fille de ces deux-là ne pouvait moins faire que d'être un peu jolie.

Et le train roulait à quinze lieues à l'heure.

Et Jacques trouvait le temps très long :

On n'arrivera donc jamais !...

Plus qu'une station.

—Dans vingt minutes nous y sommes.

Jacques aurait dû se sentir soulagé de son impatience.

Au contraire. Tout le système nerveux se crispait.

Une anxiété pénible lui séchait la bouche, l'étranglait :

—Si Rose allait être un laideron !...

La fatigue aidant, le monologue prolongé durant tant de kilomètres mettait dans son cerveau godiche l'impression d'un malheur à cette pensée.

Il lui semblait que sa vie serait gâchée, perdue.

—Mon Dieu, mon Dieu ! pourvu que Rose soit un peu jolie !... Un tout petit peu seulement, là !

J'espère qu'il était accommodant.

Le train ralentit bientôt.

Il se fit un vacarme de sifflets, de cloches de plaques tournantes, puis on arrêta, et des voix d'employés crièrent :

—Saint-Amand-la-Boixette.

D'un bond, Jacques sauta sur le quai ; mais il n'eut pas le temps de chercher son monde.

Deux bras vigoureux l'étreignait, tandis qu'un visage s'aplatissait sur le sien, l'embrassait à pleines lèvres.

Après celui-là, un autre : de femme cette fois ; puis deux autres, masculins ; puis, encore une femme ; mais qui, au lieu d'embrasser, offrit son front au baiser du voyageur.

(A suivre)

MES PROMESSES

Dans la crainte que quelque équivoque ne reste dans l'esprit du public au sujet de ce qui a fait la matière de l'agréable et trop court entretien que j'ai eu avec Mgr Bruchési, je me permettrai d'écrire ici quelques mots pour satisfaire la légitime curiosité de mes concitoyens.

Je dis "légitime curiosité", et c'est juste. Après l'allusion, inattendue pour moi, et presque directe aux promesses que j'ai faites à Sa Grandeur, le public averti est en droit de connaître ce que j'ai promis pour juger par ma conduite future si, comme journaliste, je suis digne de sa confiance et de son estime. Et cette confiance, et cette estime de mes lecteurs, du public en général, ont trop de prix à mes yeux pour que, de gaité de cœur ou par lâcheté, j'en sacrifie une parcelle.

Le public doit savoir si je suis un poltron pour faire des promesses hypocrites, contre ma conscience, contre mes intimes convictions, et un traître pour les violer plus tard.

Voilà les raisons que j'invoque pour rompre le silence que j'aurais été heureux de garder, si Sa Grandeur n'avait jugé à propos de rendre, en quelque sorte, le public témoin de mes promesses et gardien de ma conduite.

Evidemment, Mgr Bruchési a voulu porter un grand coup, frapper les esprits, ébranler les cœurs, en profitant d'une circonstance aussi solennelle que celle de la bénédiction publique de la pierre angulaire de l'église de Saint-Jérôme, qui avait attiré une affluence considérable, pour faire allusion une à *entrevue dans laquelle Sa Grandeur avait, a-t-elle dit, reçu des promesses qui honoraient ceux qui les avaient faites.* Et Sa Grandeur, revêtue des ornements pontificaux, entourée d'un peuple respectueux et heureux de sa présence, au pied d'un trône autour duquel s'empressaient des ecclésiastiques en surplis, parlait avec lenteur, scandant ses paroles et les appuyant du geste. Mgr Bruchési ajoutait gravement : " Et je veillerai pour m'assurer que l'on y sera fidèle ".

Donc, il faut une explication, et la voici.

L'ÉGALITÉ conserve son programme d'hier, elle n'en n'abandonne point un *iota*. Depuis le premier mot jusqu'au dernier, je n'avais rien à retirer : je n'ai rien retiré.

Et je crois que Sa Grandeur l'a admis.

Comme par le passé, donc, je m'appuie, en matière politique, sur les grands et immuables principes de la Révolution, tels qu'exposés dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen lue à l'Assemblée constituante, et votée par elle dans la journée du 2 octobre, 1789. Et dire les droits de l'homme, du citoyen, c'est dire à la fois ses devoirs envers son semblable, qui a les mêmes droits que lui.

En matière religieuse, j'écoute les dictées de ma conscience ; je rapporte tout à l'Évangile, je juge de tout d'après l'Évangile, et, de plus comme simple fidèle, heureux de mon titre de catholique, j'accepte l'autorité doctrinale de l'Église.

Hors de là, je suis libre ; et je n'abdique mon franc arbitre, ma liberté et ma raison entre en les mains de qui que ce soit.

Voilà ce que j'ai écrit en tête du programme de l'ÉGALITÉ, et ce que j'ai résolument réaffirmé à Mgr Bruchési, mais avec toute la déférence due à son rang élevé. Sa Grandeur pourra me rendre ce témoignage, je pense, que je lui ai prouvé autant de respect qu'Elle m'a montré de bonté.

J'arrive aux questions de détail.

Mgr Bruchési, tout en-admettant que dans les églises de Rome et au Vatican, la peinture, la statuaire même, représentent, en grand nombre, des nudités dont personne ne songe à se scandaliser, tout entier à l'admiration d'une œuvre d'artiste, ne saurait pourtant, m'a-t-elle dit, tolérer sur les pages de ma revue l'exhibition de cette vignette qui reproduit la couverture d'un fascicule du Panorama-Salon. Devant l'insistance, je voudrais dire les menaces de Sa Grandeur, mais celle-ci s'est défondue vivement de vouloir me faire des menaces, devant l'insistance, dis je, de Sa Grandeur, j'ai consenti, sans arrière pensée, "j'ai promis" de

faire disparaître ma vignette. Et je m'exécute. Mgr Bruchési a bien voulu condescendre à m'expliquer les motifs de son désir. Sa Grandeur craint que ma revue, reçue dans les familles, ne tombe entre les mains des jeunes gens ou des enfants. Je me suis aussitôt rendu à ces excellentes raisons de Sa Grandeur.

Mais là se bornent les promesses que j'ai faites à Mgr Bruchési.

Quant à garder le silence sur les méfaits de certains prêtres ou sur l'attitude du clergé en général, je me réserve de distinguer s'il est ou non, selon les circonstances, d'utilité publique de parler et d'exprimer une opinion sur ses agissements. Je veux garder mon droit de journaliste de défendre la liberté des citoyens, de venger la morale outragée, de dénoncer les corrupteurs de toute espèce, ceux qui s'emploient dans des marchés véreux en temps d'élection ou ceux qui ravissent l'innocence des enfants, jettent le trouble ou le déshonneur dans les familles, terrorisent les âmes simples, en un mot tous les ennemis de la société, quelque costume qu'ils portent, de quelque dignité dont ils soient revêtus, prêtres, juges, ministres ou gouverneurs !

Voilà.

Mgr Bruchési me pardonnera ou m'excusera d'avoir porté ce débat devant le tribunal de la conscience publique, en songeant que ses déclarations de jeudi dernier, faites devant toute la population de St-Jérôme réunie, informée déjà que Sa Grandeur m'avait mandé, la veille, au presbytère, me forçaient de donner ces éclaircissements dans les colonnes de *l'Egalité*.

Une mauvaise impression était restée dans le public ; quelques-uns même de mes amis me regardaient de travers, tandis que d'autres, des ennemis, ne me regardaient plus du tout. Mon intérêt, la tranquillité et l'honneur de ma famille, tout me faisait un devoir de parler, de tirer au clair la situation. Je n'ai pas été guidé par d'autres motifs, et je prétends qu'ils sont suffisants pour justifier mon indiscretion.

Et si, maintenant, Sa Grandeur déplore la publicité donnée à certaines parties saillantes

de notre entrevue, il me reste à lui exprimer tous les regrets que j'en éprouve, tout en lui affirmant que, dans une circonstance semblable, je n'hésiterais point à faire la même chose.

Je place mon honneur et ma sincérité au-dessus de tout, au-dessus de mes intérêts mêmes.

WILFRID GASCON.

L'action des évêques au Conseil de l'Instruction publique

Au cours de l'audience que Mgr Bruchési nous a fait l'honneur de nous donner, nous avons touché au vote donné au conseil de l'Instruction publique sur la proposition de M. Masson, tendant à mettre toutes les écoles de la province sous le contrôle de l'inspection officielle. A première vue, l'opposition des évêques à cette mesure paraissait condamnable ; mais nous avouons qu'après avoir entendu Mgr Bruchési nous expliquer les motifs de cette opposition, nous trouvons, jusqu'à un certain point, l'attitude des évêques sur cette question parfaitement justifiée.

Le gouvernement n'a le droit de faire visiter que les écoles publiques. Il n'a pas, jusqu'à nouvel ordre, à s'ingérer dans les affaires des écoles indépendantes. La légère subvention qu'il accorde à ces institutions comme une aide, un encouragement, ne lui donne pas le droit absolu de soumettre ces maisons au contrôle de l'Etat. S'il n'est pas satisfait, il a le loisir de retirer son allocation, mais pas plus. Et Mgr Bruchési nous l'a dit : « Que le gouvernement garde plutôt son argent, s'il le veut, et nous ne nous apercevrons pas que sa maigre subvention nous manque. » Cependant ce n'est point ce que nous désirons, nous. Un gouvernement a le devoir d'encourager l'instruction, les beaux arts. Et, de même qu'on le trouve bien avisé d'accorder des secours aux conservatoires, aux bibliothèques publiques, aux théâtres, aux musées, de même aussi, doit-il aider généreusement les établissements d'éducation reconnus d'utilité publique.

DEFINITION

Etre brune ou bien être blonde,
Etre blond ou bien être brun,
Se trouver les plus beaux yeux du monde,
Etre deux et ne faire qu'un,

Partager la même tristesse,
Eprouver la même gaieté,
Avoir des trésors de tendresse,
De dévouement et de bonté.

S'épouvanter lorsque l'un tremble,
Lorsque l'autre chante
Vivre et vouloir mourir ensemble
Feindre de vouloir se quitter

Goûter la même poésie
Préférer le même parfum,
Rires et pleurs, mélancolie,
Espoir, mettre tout en commun.

N'avoir jamais de joie entière
Ni de plaisir que partagé ;
Rendre service de manière
A toujours être l'obligé.

Avoir des étreintes sans nombre
Quand le jour luit, se contempler
Le soir, se deviner dans l'ombre,
Se comprendre sans se parler.

Ressentir les plus grandes craintes
A propos des moindres sujets
Se faire des reliques saintes
Avec les plus simples objets.

Se brouiller tout d'un coup sans causes
Se dire " vous " à tout jamais
Et pour raccommoier les choses
S'embrasser un instant après

Avoir des plaisirs ou des peines,
Pour un rien qu'un rien fait passer,
Et des lassitudes soudaines
Qui vous brisent sans vous lasser

Rester sans dire une parole
Tout un jour la main dans la main,
Trouver la chose absurde et folle
Et recommencer le lendemain

Eprouver des moments de fièvre
Et des souffrances sans douleurs
Et s'étonner qu'à notre lèvres
Paraisse monter notre cœur,
Sentir cette extase enivrante
En nous devenir chaque jour
Plus profonde et plus pénétrante
C'est le bonheur, car c'est " l'amour ".

PAUL BILHAUT

Ca et la

PENSÉES SUR LA FEMME

Ces pauvres bas-bleus ! les a-t-on bafoués, vilipendés ! Qu'importe, après tout, qu'une femme barbouille quelques mains de papier ? Est-il donc si nécessaire que l'homme conserve le monopole d'écrire des billevesées ? Vadius doit-il faire la guerre à Philaminte, et Trissotin à Bélise ? ou faut-il empêcher les femmes d'apprendre à lire ou à écrire et les enfermer dans des harems, comme font les Turcs ou bien admettre, puisqu'elles participent à la vie universelle, qu'elles réfléchissent, pensent et sentent, tout comme l'homme, le besoin d'exprimer leurs idées ? On allègue ordinairement la question du rôt qui brûle et des légumes qui ne sont pas mis à l'heure dans le pot-au-feu, des chausses qui ne sont pas capables d'écrire ont, en général, des cuisinières pour veiller sur la broche et sur les casseroles. Pour notre part, nous aimons tout autant une femme qui écrit un bas-bleu, qu'une femme qui joue du piano et étudie toute la journée des variations plus ou moins impossibles d'Herz ou de Kalbrenner. Il est aussi joli de voir une blanche main courir sur le papier satiné que de la voir se retourner les ongles sur un clavier noir et blanc ?

THÉOPHILE GAUTIER.

Au rebours des hommes, les femmes écrivent beaucoup de choses qu'elles n'oseraient jamais dire.

P. J. STAHL.

On reprochait à une femme qui venait de perdre son mari, après une union longue et heureuse, de ne faire aucun étalage de son chagrin, et de manifester négligemment au dehors le deuil qui lui emplissait le cœur. — C'est, dit-elle, que je ne songe pas à me remarier jamais.

A. KARR.

* * *

Les femmes ont, en amour, mille nuances, mille délicatesses que notre sensibilité impétueuse ne connut jamais : cette passion, qui tient tant de place dans leur existence, qui devient presque toujours l'affaire la plus sérieuse de leur vie, commence chez elles d'une manière plus prompte, moins motivée on apparence, et des plus sympathiques.

Rien n'égale, peut-être, la sensibilité profonde d'une femme véritablement pénétrée d'amour. Une demoiselle de la Chaux, que Diderot a connue, et dont il a consacré le souvenir dans ses ouvrages, fut éperdument amoureuse d'un M. Gardeil, petit homme bourru, taciturne et caustique, le visage sec, le teint basané, en tout une figure mince et chétive ; laid, si un homme peut l'être avec la physionomie de l'esprit. Après avoir perdu, par suite de son amour, son honneur, sa fortune et sa famille, Mlle de la Chaux, pour soulager son amant dans ses travaux littéraires, apprit l'hébreu, le grec, l'anglais, l'italien, passa des nuits entières à transcrire ou à interpréter des lambeaux d'anciens auteurs ; et, en se consacrant ainsi à des occupations aussi pénibles, détruisit dans peu d'années ses charmes et sa santé.

Des exemples d'une exaltation de sensibilité aussi marquée et d'un abandon absolu de sa propre existence, ont été donnés par des femmes qu'animait dans toute sa plénitude le sentiment de l'amour.

Les hommes n'aiment pas avec autant de continuité et de dévouement ; ils sont impétueux, plus violents ; les femmes sont plus profondément sensibles. Un amant qui perd sa maîtresse se tue au premier instant, ou se console. Une femme ne se tue pas ; elle s'éteint,

elle meurt d'un chagrin silencieux et prolongé.
MOREAU DE LA SARTHE.

L'amour dans le cœur de la femme est le diamant dans le charbon. On y retrouve le feu, la mort et la lumière.

ARSÈNE HOUSSAYE.

La langue des femmes est leur épée ; et elles ne la laissent pas rouiller.

Maxime anglaise.

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPE

Ave six pieds, je suis un mets fort restaurant,
Avec cinq, des traités, je deviens le garant ;
Avec quatre, mes flots roulent avec vitesse ;
Avec trois, en fuyant j'emporte la jeunesse.

CHARADE

On chante mon premier,
On sème mon dernier,
Le beau sexe, par ton, feint d'avoir mon entier

ENIGME

Voyez quelle bizarrerie !
Du bien du mal, je suis l'auteur,
Je suis un principe de vie,
Je suis un fléau destructeur.
C'est dans l'hiver qu'on me courtise,
C'est dans l'été que l'on me fuit.
Je brille dans les yeux de Lise,
Je m'éteins dès qu'elle est au lit.

Solutions des derniers problèmes :

Charade : Pot-eau.

Logogripe : Joie, oie.

Enigme : Nuit.

BRONCHITE AIGUE GUÉRIE

Montréal, P. Q., aout 24 1896.

Roy & Boire Drug Cie, Montréal P. Q. — Messieurs, votre SIROP MENTHOL est certainement la meilleure préparation pour la bronchite aigue car après en avoir essayé d'autres et sans résultat, je me suis servie du SIROP MENTHOL et suis heureuse de vous dire que je suis très bien et contente de le recommander au public.

Mme Alfred Gagner,
185, rue Barré.

(Suite de la 5^{ème} page)

Si nous avons été au Conseil, l'autre jour, après avoir entendu les explications des évêques, nous aurions voté avec eux contre la proposition Masson, comme empiétant sur les droits des particuliers ; mais nous aurions proposé, à la place, de soumettre à l'inspection officielle toutes les écoles construites et entretenues aux frais du public, dont les titulaires sont engagés et payés par les commissaires, sans en excepter celles dirigées par des religieux engagés et payés par les commissaires ; mais non pas les établissements édifiés par des congrégations et soutenus par elles !

Voilà comment nous entendons la pratique de la liberté et de l'égalité pour tout le monde.

Naturellement, les évêques ont ri sous cape de la maladresse de M. Masson et ils ont voté comme un seul homme contre une proposition d'ailleurs insoutenable.

Mais nous ne prêtons qu'une attention distraite aux décisions du conseil actuel de l'Instruction publique. Les réformes que le cabinet libéral prépare en ce moment dans le domaine de l'éducation pourront bouleverser quelque peu les mesures prises tardivement par le Conseil.

Nous attendons de connaître les projets du gouvernement pour discuter à fond la question.

La Révolution et la France

Ce qu'en pense l'évêque de Montpellier

Il est passé d'usage parmi les cléricaux de ce pays et dans tout sermon bien débité, de dénigrer la France d'aujourd'hui et de conspuer la grande Révolution.

Qu'est-ce que ces gens-là diraient si je leur affirmais qu'un noble évêque de France vient d'exalter l'une et l'autre dans une lettre à son clergé, écrite à l'occasion du voyage de M. Faure en Russie ?

Ils ne diraient rien, naturellement ; quitte à recommencer la même vilaine be-

sogne à la prochaine bonne occasion. Mais, comme c'est notre devoir d'éclairer le peuple et de lui enseigner où se trouvent la justice et la vérité, nous allons nous permettre de lui placer sous les yeux quelques passages de la lettre de Mgr de Cabrières.

Après avoir félicité les patriotes républicains qui gouvernent la France depuis 1871, d'avoir réussi à consolider, par un traité d'alliance, l'amitié qui la liait déjà au peuple russe, il termine par ces paroles remarquables et qui sont à peser :

“ Nous devons donc, messieurs et mes frères, embrassant du regard cette période de vingt-sept ans révolus, prier Dieu pour la France, pour tous les serviteurs dévoués qui l'ont aidée à guérir ses blessures, à reconquérir sa force vitale, et qui, au prix de si longues peines, l'ont amenée à reprendre enfin, dans le concert européen, une place digne de son incomparable histoire.”

À qui s'adressent ces éloges émus de Mgr de Cabrières ? Aux hommes de la troisième République ! aux patriotes qui ont arraché des mains rougies d'un monarque la France agonisante et qui, par des soins assidus, sont parvenus à la rappeler à la vie, à guérir et à cicatriser ses blessures, à combler son trésor, à lui créer une marine redoutable, à garnir ses arsenaux, et à instruire ses enfants.

L'évêque de Montpellier continue :

“ Nous devons prier pour que, dans les temps nouveaux on ne soit pas implacable aux temps anciens, et pour que, la Révolution étant descendue jusqu'aux bases mêmes de notre état social, personne ne redoute plus, sous prétexte de retour à l'ancien régime, de donner aux générations nouvelles la connaissance et l'amour de Dieu, sans lesquels tout appui humain, si fort qu'il paraisse, n'est qu'une paille...”

L'évêque conclut en ordonnant un “ Te Deum ” pour le dimanche 5 septembre, dans toutes les paroisses de son diocèse.

Voyons, quel est le premier évêque canadien qui, à l'exemple du bon prélat français, va exprimer le désir que la Révolution descende jusqu'aux bases mêmes de notre état social ? N'est-il pas consolant

pour le journaliste sincère, pour l'honnête chef de famille, voué criminellement à la vindicte des ignorants et des crétiens de son pays, ce spectacle d'un évêque au grand cœur, au large esprit, qui appelle de ses vœux la diffusion dans les masses des immortels principes de la Révolution, si grand effroi des obscurantistes de tous pays :

Pendant, nous n'avions pas besoin de connaître l'opinion de Mgr de Cabrières pour être convaincu de la solidité et de la justice des principes sur lesquels nous nous appuyons. Notre conscience, notre droiture d'intention et l'honnêteté instinctive que nous avons sucée avec le lait de notre mère, nous avertissaient suffisamment que nous étions dans le vrai. Nous n'avons rapporté les paroles de bon évêque de Montpellier que pour confondre les fanatiques qui nous vouent à la géhenne à cause de nos principes.

Eh ! mon Dieu, que nous sommes bien vengé ! Un évêque glorifiant la Révolution ! Un évêque rendant justice aux ouvriers de la Troisième République ! Un évêque nous rassurant contre un retour à l'ancien et odieux régime ! Un évêque trouvant convenable de marier ensemble, dans une admirable pensée de tolérance, les noms de Dieu et de Révolution. Les voilà les pasteurs qui travaillent au bonheur du genre humain. Bénis soient-ils, Oh ! qu'ils ont de force sur les cœurs droits toujours ouverts aux appels de la raison aux généreux mouvements de la justice.

Sycophantes !

Jusqu'aux frères qui ont voulu y aller, eux aussi, de leur petit coup de dent contre l'infâme. Ces gens-là ne peuvent pas me pardonner de leur avoir remis, à Saint-Jérôme, des enfants bien élevés qui les ont salués poliment, à leur arrivée quand leurs élèves d'Ottawa m'accueillaient, ainsi que mes collègues, avec des pierres et des injures, brisaient les carreaux, dévalisaient les pupitres des maîtres, se révoltaient en jouant du couteau ou du bâton et, jusque dans

l'église, nous poursuivaient de leurs insultes, nous appelant cochons, juifs, ivrognes, francs-maçons, et autres aménités, en usage dans le monde clérical. Car, voyez-vous, ces enfants-là avaient eu un commerce si étroit avec le bon Dieu qu'ils étaient devenus avec lui très-familiers, si familiers même que son temple, le temple de la prière, ne leur en imposait nullement. Pour ces anciens élèves des chères frères, encore tout chauds des enseignements de leurs bons maîtres, l'honnête M. Lippens, directeur-général des écoles françaises de la capitale à cette époque, était un franc-maçon ; Gascon, un juif, un ivrogne — Je m'étais acquis cette réputation en achetant pour ma maison trois bouteilles de bière ! Pensez donc, trois bouteilles de bière ! Trois !

C'était grave, comme vous voyez. Pourtant, les bons frères avaient eu dans l'école même où j'étais directeur une cave, laissée vide, naturellement, mais qui, selon toutes les apparences et l'état du parquet, devait être bien garnie. Rouverte pour servir à un autre usage, elle pu le bon vin toute l'année, et contribua par son délicieux parfum répandu dans la maison, à décider de ma perte. J'étais un ivrogne, un vrai ! M. Lafortune reçut même des lettres lui demandant des renseignements sur mes antécédents.

Bref, pour me résumer : après avoir été conspué et vilipendé par les élèves des frères des E. C., à Ottawa, ces mêmes frères, expulsés des écoles de la capitale, me font encore insulter, ici à St Jérôme, dans une adresse à l'archevêque, par les enfants dont j'ai été pendant plusieurs années, le magister aimé et respecté, je m'en enorgueillais.

Ces moines mettent dans la bouche de mes anciens élèves, de ceux même qui se sont assis sur les bancs de mon école, des paroles sanglantes ; ils me font appeler par eux malfaiteur public, ravisseur de la foi et des mœurs. Mon nom n'y est pas, et c'est juste.

Imposteurs !

Savez-vous où ils sont, les malfaiteurs publics, les ravisseurs de la foi et des mœurs de nos enfants ?

LES VOIX DE LA NATURE

De tous temps, les poètes ont comparé la Nature à une lyre frémissant à tous les souffles. Depuis le bourdonnement de l'insecte jusqu'aux hurlements de la tourmente, notre oreille vibre à tous ces bruits. Souvent l'expression fait défaut au moment de traduire et de noter cette musique infinie. Nous avons pensé que nos lecteurs prendraient intérêt à une liste à peu près complète des principaux termes qui expriment tout ce que l'homme entend.

L'abeille bourdonne ; l'agonisant râle, hoquette ; l'aigle trompette ou glatit ; l'alouette grisolle, tirelire, turlute ; l'âne brait, renâcle, rudit ; le bœuf beugle, meugle ; la brebis bêle ; le buffle souffle, beugle ; la buse piaule ; le butor butit ; la caille margotte, margaude, carcaille, courcaille ; le canard nasille, canquette, couincouine ; le cerf brame, rait, râle, rée ; le chacal aboie ; le chat miaule, ronronne, file au rouet, gronde jure ; le chat-huant hulule ; le cheval pétarade, hennit, casse la noisette, s'ébroue, piaffe, ronfle, souffle, corne, renâcle ; la chèvre bêle ; le chien aboie, jappe, appelle, hurle, gronde ; la chouette hue, chuinte, froue ; la cigale crécelle, criquette ; la cigogne craque, craquette, glotore ou claquette ; le cochon grogne, grouine ; la colombe roucoule ; le coq coquorique, coqueline ; le coq de bruyère dodeldit ; le corbeau croasse, coraille, graille ; la corneille criaille, babille ; le coucou coucoue, coucoule ; le criquet stridule ; le crocodile se lamente, pleure, le daim brame, etc. (comme le cerf) ; le dindon glousse, glougloute ; l'éléphant barète, barrit ; le dormeur ronfle ; les enfants vagissent, jasant, balbutient, rient aux anges ; l'épervier piaie, glapit ; l'étourneau pisote ; le faon râle ; la foule gronde, mugit, clame, hurle, conspue, hue, acclame ; le geai cajole, cajole, frigulotte ; la gélinotte glousse ; la grenouille : le grillon grillotte ; le grillon grésillon, craque, craquette ; la grue glapit, trompette ; le hibou bouboule ou bubule, hulule ;

l'hirondelle gazouille, trinsotte, trisse ; la huppe pupule ; l'hyène rit, pleure ; le lapin glapit ; le lion rugit ; le loup hurle ; le malade se plaint gémit, geint ; la marmotte siffle ; le merle siffle, appelle, babille ; la mésange tintine ; le milan huit ; le moineau pépie, chuchote ; la mouche bourdonne ; les oiseaux gazouillent, dégoisent ; sifflent ; fredonne, frouent, gringottent, chantent, ramagent ; l'ours grogne : l'oie criaille, grattonne, cacarde ; la panthère rugit ; le paon braille, paonne ; la perdrix cacabe, rappelle, pirouite, bourrit ; le perroquet parle, cause, siffle ; la pie jacasse, jase ; le pigeon roucoule, cacroucoule ; le pinson siffle, ramage, fringotte ; la pintade cacabe ; le pivert picane, peupleute ; la poule glousse, cocadaste, caquette, closse, crétonne ; le poussin piaille ; le renard glapit ; le rossignol chante, quirruite, trille ; le sanglier grommelle, roume ; le serin ramage ; le serpent siffle ; le singe crie, hurle ; la souris chicote ; le tigre rongnonne, miaule, rauque ; le travailleur fatigué ahane, halette ; la voix humaine bégaye, bredouille, parle, imite, pleure, sanglote, rit, chante, elle vibre à l'enthousiasme, à la terreur, à l'amour, elle est le merveilleux écho de la nature entière.

Bon à savoir

Dans le royaume de Saxe, la police inspecte les peignes et les brosses des barbiers et punit la moindre malpropreté d'une grande amende.

—La femme la plus lourde que l'on ait connue jusqu'à présent, est morte en Angleterre. Lady Wheeler pesait, en effet, 756 livres.

Il a fallu douze hommes pour porter son cercueil.

—Le jour de Noël, tous les hommes de police de la ville de Londres, reçoivent du baron de Rothschild une pipe en bruyère et une livre de tabac.

—Un fait curieux dans l'histoire des épingles c'est que lorsqu'elle furent mises en vente pour la première fois, la demande en était tellement considérable, qu'une loi dût être passée qui n'en permettait la vente que deux jours seulement dans l'année.

UNE ETRANGE MALADIE

Une jeune fille malade et abattue pendant des mois

Elle souffrait beaucoup de douleurs dans la tête et dans le dos.—Elle avait en outre des étourdissements qui lui rendaient la vie insupportable.

Du *Patriote* de Cearlottetown.

M. et Mme Théo. Blackmore sont les résidents bien connus de Hamilton, I. P. E., et tous les deux vantent avec chaleur les Pilules Roses du Dr Williams, car ils croient que ce remède a sauvé la vie de leur fille quand tous les autres moyens avaient manqué, M. Blackmore en donne ainsi les détails : « Au commencement de l'été dernier, ma fille Rachel se plaignit de douleurs atroces dans la tête et les reins. Ces douleurs duraient plusieurs jours, faisaient souffrir une véritable agonie et disparaissaient ensuite pour une semaine ou deux. Elles étaient accompagnées souvent de vomissements et d'étourdissements, à peine ces symptômes alarmants avaient-ils paru que je retins les services d'un médecin, mais cette maladie si étrange déjoua tout son talent. Les douleurs, d'atroces qu'elles étaient d'abord, devinrent bientôt insupportables et les étourdissements devinrent tels que si elle essayait de traverser la chambre sans aide, elle tombait abattue sur le plancher. Elle avait complètement perdu l'appétit et quand même elle l'aurait conservé, son estomac était dans un si mauvais état qu'il ne gardait aucune nourriture. La seule nourriture qu'elle prit pendant deux mois était un peu de thé de bœuf et une petite quantité de lait. J'avais entendu parler des guérisons obtenues par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams et je résolus comme dernière ressource, de les essayer

Nous nous aperçûmes avec joie qu'elles amenèrent du soulagement en quelques jours. Ma fille continua à prendre les Pilules Roses pendant trois mois et sa guérison fut très rapide, si rapide qu'après cette espace de temps elle pouvait vaquer à l'ouvrage léger de la maison et pouvait facilement marcher un mille ou deux. Jamais de sa vie, elle n'a joui d'une meilleure santé qu'aujourd'hui et je suis sûr que ne peut plus reconnaître envers celui qui a découvert ce remède merveilleux ; les Pilules Roses du Dr Williams.

Les Pilules Roses du Dr Williams donnent un sang nouveau, renforcent les nerfs et chassent la maladie du système. Dans des centaines de cas elles ont guéri quand toutes les autres remèdes avaient échoué, établissant ainsi leur réputation qu'elles sont une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne. Les vraies Pilules Roses sont vendues en boîtes seulement, portant la pleine marque de commerce. « Pilules Roses du Dr Williams pour les personnes pâles ». Protégez-vous contre ceux qui veulent vous en imposer, en refusant toute pilule qui ne portera pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

A L'ENSEIGNE DES GROS CISEAUX

« **J. H. Payette,**

TAILLEUR-FASHIONABLE

**

Tweeds anglais, français, canadiens
Merceries
Cols, chemises, mouchoirs, gants,
Etc., Etc.

Habilllements confectionnés avec
soin, coupe parfaite et satisfaction garantie.

J. H. PAYETTE,

Rue St-Georges, en face du marché,

ST-JEROME

(Suite de la 9ème page)

Ignorez-vous ce que l'on dit dans le monde où l'on pense ?

Qu'on prenne garde ! on ne trouvera à la hauteur des circonstances et prompt à rendre coups pour coups. Je porte un nom respectable que je compte transmettre sans tâche à mes enfants. Je ne permettrai point à des inconnus qui nous viennent des quatre coins du pays, de me noircir et de m'injurier, même au nom des bons principes, au milieu de ma famille et de mes amis dont je suis fier de posséder l'estime, sans rétorquer vivement.

Et si ça cuit, tant pis !

W. G.

Avis tres important

Malgré toute notre bonne volonté, nous ne pouvons continuer de maintenir nos abonnements pour au même prix qu'auparavant. L'augmentation est si minime que le prix de notre revue, dont chacun peut apprécier la finesse de l'exécution typographique et la somme de travail qu'elle nous demande, est encore insignifiant comparé aux frais que nous faisons, et aux prix courants des revues à seize pages.

A l'avenir, nous expédierons aussi nos primes « absolument » franc de port.

MEDICINE PRATIQUE

BRULURES.—Deux moyens peu connus et cependant bien simples pour guérir très vite les brûlures les plus sérieuses ; ils ont été expérimentés tous les deux et ont donné des résultats étonnants.

Sur une brûlure par l'eau bouillante ou la vapeur, appliquez une ou plusieurs feuilles d'aloès. Si l'application est immédiate, la douleur est enlevée comme avec la main, et il ne reste pas d'autres traces qu'une teinture violette qui disparaît d'ailleurs au bout d'une quinzaine de jours.

Sur une brûlure par le feu, un éclat d'allu-

mette, un fer rouge ou même la vapeur d'eau bouillante, appliquez du charbon de bois ; au bout d'une heure il n'y paraît plus.

TRESOR DE LA MENAGERE

ENCRE ROUGE A COPIER.—Dissolvez à froid dans 750 grammes d'eau distillée 50 grammes d'extrait de campêche ; ajoutez 2 grammes de chromate de potassium et mettez de côté pendant vingt-quatre heures. Mélangez à l'encre une solution de 3 grammes d'acide oxalorique, 20 grammes d'oxalate d'ammoniaque et 40 grammes de sulfate d'ammoniaque dans 200 grammes d'eau distillée, puis mettez de nouveau de côté pendant vingt-quatre heures. Faites alors bouillir dans une bassine de cuivre, après refroidissement, en fermant avec de bons bouchons. Au bout d'une quinzaine, vous pourrez décanter le liquide clair. Cette encre va très bien pour écrire et se fonce sur le papier ; elle donne des copies d'un rouge brun.

Livres, Journaux, etc.

Vendus a l'ennemi, par Théodore Cahu. — Sous ce titre saisissant et évocateur lu forfait le plus épouvantable qu'un homme puisse commettre, l'auteur nous présente un dramatique et passionnant roman. On est douloureusement impressionné en lisant ce récit plein de vie et de mouvement, dans lequel sont retracés tous les incidents tragiques d'une trahison infâme commise par un officier français, à l'instigation d'une femme follement aimée.

Il ! le choisir, le garder, par la vicomtesse Nancéa. — Ce livre guide les jeunes femmes dès le début du mariage. Il apprend aux mères à donner les leçons de la vie à leur fille, avant de la laisser partir au bras du nouvel époux.

L'administration de l'ÉGALITÉ se charge, sans frais, de procurer à ses lecteurs tous les ouvrages mentionnés dans cette revue, et au prix des éditeurs.

208 pages de Musique !

En s'abonnant au *Passe-Temps*, on reçoit tous les quinze jours huit pages de musique nouvelle des meilleurs auteurs, soit 208 pages par année. Le dernier numéro contient: *Enfants et meres*, chanson; *En reve*, très joli morceau de piano; plusieurs articles sur la musique, le théâtre, etc.

Abonnement, \$1.50; 6 mois, 75 cts. Un numéro, 5 cts. Abonnement d'essai, trois mois, 25 cts. Adresse, *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

Assurez - vous

....CONTRE LES INCENDIES....

M. JOSEPH CORBEIL représente ONZE des meilleures compagnies d'assurances étrangères faisant affaire au Canada.

Bureau: RUE LABELLE,

ST-JEROME

MASSERRO & Cie

Marchandises Seches, &c. † † †

Une modiste excellente se charge de la confection des chapeaux dont on trouvera en tout temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché,

.....ST-JEROME.

F. GOURRE

Marchand de The, Cafe, Vaisselle, &c.

Toujours en magasin un stock des mieux assortis.

RUE ST-GEORGES....

.....ST-JEROME

—M. Alfred Dumont L. C. F. dentiste de Montréal (rue St-Laurent No 234) sera à St-Jérôme, au bureau du Dr. Henri Prévoist, pour exercer sa profession tous les premiers dimanches de chaque mois.

NOUVEAU MAGASIN

L. J. A. LAMBERT

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

GRAND ASSORTIMENT DE...

Merceries, Tweeds, Etoffes a Robes, Etoffes a Pantalons, Cachemires, Flanelletes, etc.

Assortiment très varié de

Chemises et Cravates, Chapeaux, Casquettes, Chaussures, Claques, etc.

Une visite est spécialement sollicitée.

L. J. A. LAMBERT

Bloc Vannier, Rue St-Georges
ST-JEROME

Adelard + Prud'homme

CONFISEUR-PATISSIER

.....ST-JEROME

VOULEZ-VOUS.....

de bons Gateaux, des tartes succulentes, d'excellents Biscuits, des Bonbons délicieux ?? Adressez-vous immédiatement à

ADELARD PRUD'HOMME

qui vient de s'établir comme confiseur-pâtissier au magasin de R. Mailhiot & Cie.

SI VOUS DESIREZ

faire préparer et orner vos viandes patisseries, etc., pour repas de Noces, Banquets, Bals, etc.,

Allez encore chez

ADELARD PRUD'HOMME

qui saura vous contenter

sous tous les rapports...

LA BANQUE DU PEUPLE — Les déposants qui désireraient vendre la balance de leurs dépôts de la Banque du Peuple pourront s'adresser à J. E. Parent, notaire, St-Jérôme.

SUPERIEUR A TOUS

Dans les affections persistantes de poitrine, comme dans le traitement des bronchites chroniques, le **BAUME RHUMAL** est recommandé à tous les remèdes existants.

Louis Laporte**BOUCHIER.....**

Viandes de premier choix telles que
Bœuf, mouton, veau, porc frais et
salé, etc.

ETAL NO. 10,**MARCHE ST-JEROME****JOSEPH E. PARENT****NOTAIRE, COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE***Agent d'Assurances*

Prêts d'argent, Maisons et terres à vendre et à
louer. Administration de propriétés,
Règlement de successions, etc.

PRES DU MARCHE.....ST-JEROME**✠ Chs. Godmer ✠****MARCHAND**

**MARCHANDISES SECHES, MODES,
MERCERIES, FOURRURES,**

&c., &c.

Une modiste de première classe est chargée
de la confection des chapeaux pour Dames.

CHS. GODMER*St-Jerome***Maison a vendre ou a louer**

pouvant servir de magasin ou d'hôtel et
contenant 12 chambres, située en face de
la nouvelle manufacture de caoutchouc.

S'adresser à

J. A. THEBERGE*St-Jérôme***J. T. BOIVIN****Orfèvre-Horloger****.....ST-JEROME****Imprimerie
Commerciale**

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

LIVRES, BROCHURES,**FACTUMS, JOURNAUX.****BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,****Etc., Etc., Etc.**

Notre matériel est entièrement neuf.

Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veu-
lent de belles et bonnes impressions au
meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,*Rue St-Georges,***ST-JÉROME****ECONOMIE !**

Voulez-vous vous procurer des
VETEMENTS EN MOUTON DE PERSE
à des prix excessivement bas?

Adressez-vous à Mme Thomas Désormeaux
qui, en dix minutes, vous enseignera à imiter à
merveille la superbe fourrure du mouton de
perse.

Mme TH. DESORMEAUX,*Bloc Richard,***St-Jérôme**

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montréal

CAPITAL PAYE **\$6,000,000**
FONDS de RESERVE **\$3,000,000**

G. HAGUE, Gérant-général.
 THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.
 E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
 DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.
 Change Anglais et Américain acheté et vendu.
 Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants et cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde.

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme.

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c.

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

☞ M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres ☞

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

Garçons et jeunes gens actifs

Voulez-vous faire un dollar par jour dans vos temps libres ?
Vendez "l'Égalité" ! 30 pour cent de bénéfice sur les abonnements et la vente au numéro ! Les numéros invendus seront toujours repris. Par conséquent pas de perte, mais un gain sûr. Pour devenir notre agent auprès de vos amis et connaissances, il suffit de nous envoyer à la fois les noms d'au moins trois nouveaux abonnés pour n'importe quelle période, ou encore de vendre "l'Égalité" au numéro et de nous rendre compte pour chaque édition vendue. Voici les prix auxquels nous vous laisserons les abonnements à "l'Égalité" :

TROIS MOIS, 14c. ; SIX MOIS, 28c. ; UN AN, 56c.

Pour la vente au numéro : 8c. la douzaine.

Les numéros invendus sont repris.

Bulletin d'Abonnement

Je soussigné,

demeurant à rue

Comté Province

déclare souscrire à un abonnement de à l'ÉGALITÉ

Ci-joint \$ en mandat, argent ou timbres-poste pour l'abonnement et la prime. Indiquer ici le numéro de la prime désiré :

Date :

Signature

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITE, à St-Jerome,